

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etsheer et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Aaron Ben Chímone, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Ékev débute par le rappel de la responsabilité de nos actes. Le respect de la Torah et de ses mitzvot sera la garantie pour le peuple hébreu d'être préservé des souffrances et de recevoir la bénédiction. À ce titre, Moshé souligne l'importance de ne pas craindre les autres nations en rappelant les miracles extraordinaires que les Hébreux ont vécus depuis leur sortie d'Égypte. La paracha se poursuit en énumérant diverses remarques sur les fautes que le peuple a commises dans le désert, avec en particulier la faute du veau d'or qui a conduit Moshé à détruire les premières tables de la loi. La paracha se conclut par le second passage du schéma ainsi que la promesse de vaincre tous nos opposants si nous respectons la Torah par amour envers Dieu.

Dans le chapitre 8 de Dévarim, la Torah dit :

ז / כי יהוה אלהיך, מביאך אל-ארץ טובה, ארץ, נחלי מים--עיינות ותהמות, יצאים בבקעה ובקרו 7/ Car l'Éternel, ton Dieu, te conduit dans un **pays** fortuné, un **pays** plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne;

ח / ארץ חטה ושערה, וגפן ותאנה ורמון; ארץ-זית שמן, ודבש 8/ un **pays** qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, un **pays** à l'olive huileuse et le miel;

ט / ארץ, אשר לא במסכנת תאכל-בה לחם--לא-תחסר כל, בה; ארץ אשר אבניה ברזל, ומהרריה תחצב נחשת 9/ un **pays** où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien; un **pays** les cailloux y sont du fer, et de ses montagnes tu extrairas du cuivre.

י / ואכלת, ושבעת--וברכת את-יהוה אלהיך, על-הארץ הטובה אשר נתן-לך 10/ Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras. Rends grâce alors à l'Éternel, ton Dieu, du bon **pays** qu'il t'aura donné!

Versets De la Paracha

L'étude de la Torah nous amène à comprendre qu'aucun détail n'est hasardeux dans les propos du texte. Avec le temps, bien souvent, nous perdons cela de vue et nous nous laissons emporter par l'habitude des informations ayant bercé notre enfance. Cette remarque prend tout son sens à la lecture des versets que nous venons de citer, évoquant les sept fruits d'Israël. La Torah fait le choix de sélectionner des fruits pour faire la louange de la terre promise. Nous pourrions leur trouver toutes les qualités envisageables, mais jamais cela ne justifierait le besoin de disposer de fruits pour représenter la terre sainte, celle où le Maître du monde pose son regard. S'il fallait faire l'éloge d'Israël, nous nous attendrions plus à trouver des spécificités spirituelles en lieu et place des qualités mises en avant par les fruits. Si la Torah fait le choix de les mettre en avant, au point où nos maîtres en arrivent à leur établir une bénédiction particulière après leur consommation, c'est que la nature de ces fruits dépasse leur simple aspect ou encore leur goût. Que cache réellement ce verset de la Torah ?

Pour aborder cette notion dans toute sa profondeur, introduisons une analyse importante. La Guémara rapporte l'anecdote suivante¹ : « Nos sages ont enseigné : Quatre hommes sont entrés au Pardess (littéralement le Paradis), il s'agit de Ben 'Azai, Ben Zoma, A'her (littéralement "l'autre") et Rabbi Akiva. Rabbi Akiva leur a dit : lorsque vous arriverez près de la pierre de marbre pure, ne dites pas "eau, eau" (Rachi précise qu'il s'agit d'une pierre brillant comme de l'eau claire), car il est écrit² : "celui qui débite des mensonges ne subsistera pas devant mes yeux". Ben Azai a contemplé (du côté de la présence divine) et en est mort. Sur lui l'écriture déclare³ : "Une chose précieuse aux regards de l'Éternel, c'est la mort de ses pieux serviteurs". Ben Zoma a contemplé également et a été atteint (il a perdu la raison). Sur lui, l'écriture dit⁴ : "As-tu trouvé du miel, manges-en à ta suffisance; mais évite de t'en bourrer : tu le rejetteras". A'her s'est détourné de la Torah, tandis que Rabbi Akiva en est sorti en paix ».

Rabbi 'Haïm Vital⁵ précise le sens de cette excursion dans le ciel entreprise par les quatre maîtres. Il s'agit en fait de pénétrer les secrets des mondes supérieurs au travers de l'étude de la mystique. Le maître ajoute d'ailleurs⁶ que le mot « פ ר ד ס – Pardess – Paradis » est constitué des initiales des quatre niveaux d'études que sont « פ ש ט – Pchat – le sens simple », le « ר מ ז – rémèz – l'allusion », le « ד ר ש – drach – l'analyse du texte » et enfin le « ס ו ד – Sod » qui constitue l'étude des secrets de la Torah.

La Guémara⁷ s'interroge ensuite sur la raison pour laquelle A'her s'est détourné de la Torah après cet événement : « Il a vu (dans le ciel) que la permission avait été donnée à l'ange (ne pas prononcer) Métatrone, de s'asseoir afin d'écrire les mérites d'Israël. A'her s'est alors dit : nous avons appris que dans le ciel, il n'y a ni assise, ni rivalité, ni effronterie, ni fatigue. (Comment se fait-il que cet ange soit donc assis ?). Peut-être (Has Véchalom) existe-t-il deux autorités dans le ciel ? ». C'est ensuite que ce maître, initialement connu sous le nom d'Élicha' Ben Abouya, a renié la Torah pour s'adonner à la faute et s'est vu appelé par les sages A'her.

Les maîtres expliquent pourquoi cet ange est autorisé à s'asseoir alors qu'il n'en est pas ainsi pour les autres. Sa stature est telle qu'il diffère des anges auxquels s'applique cette interdiction car il se consacre à écrire les mérites du peuple juif, justifiant une position différente. En effet, les anges ne peuvent « s'asseoir » car ils se tiennent devant le Roi des rois et il ne convient pas d'être autrement que debout pour signifier la gloire divine. D'un autre point de vue, il n'existe pas de plus grande gloire que de voir les bné-Israël accomplir Sa volonté. Lorsque Métatrone note tous les mérites du peuple juif, il exprime le plus grand des respects pour le Maître du monde. Élicha ben Abouya s'est donc trompé dans son analyse et a tiré des conclusions trop hâtives. Déchu de son statut de maître, ses enseignements ne peuvent plus être légitimes et cela conduit à l'incident suivant.

1 Traité 'Haguiga, page 14b.

2 Téhilim, chapitre 101, verset 7.

3 Téhilim, chapitre 116, verset 15.

4 Michlé, chapitre 25, verset 16.

5 Cha'aré Kédoucha, tome 3, cha'ar 6.

6 Pirouch sur Pirké Avot, imprimé à la fin du Cha'ar Maamaré Raza"l, chapitre 6.

7 Page suivante.

Nos sages rapportent⁸ : « *Rabba Bar Chéla a rencontré Éliyahou Hanavi et lui a demandé : Que fait Hachem ? Il a répondu : Il cite les Halakhot au nom de tous les sages, mais de la bouche de Rabbi Méïr, Il ne cite pas la Halakha. Le maître demande alors pourquoi ? Éliyahou lui répond : car il a lui-même appris de la bouche d'A'her. Le maître reprend : Et alors ? Rabbi Méïr a trouvé une grenade, en a mangé le contenu et a jeté son écorce. Elyahou dit alors : dorénavant Hachem a changé Sa façon de faire et dit : " Méïr, mon fils enseigne : lorsqu'un homme souffre que dit la présence divine ? Malheur à ma tête, malheur à mon bras (car Hachem s'associe à la douleur de cet homme). Si Hakadoch Baroukh Hou souffre comme cela pour le sang des mécréants, à fortiori combien souffre-t-Il pour le sang versé des justes ».*

Le **Ben Yéhoïada**⁹ rapporte les propos du **Arizal** concernant l'approche de Rabbi Méïr vis-à-vis d'A'her : « *Rabbi Méïr a trouvé une grenade, en a mangé le contenu et a jeté son écorce* ». Comme nous le disions, l'erreur commise par Élichia Ben Abouya s'est produite au moment de contempler l'ange nommé (ne pas prononcer) « מטטרון – *Métatrone* » (par la suite nous l'appellerons Matat pour éviter de rappeler l'interdiction de prononcer le nom). Le maître révèle que le nom de cet ange est à scinder en deux parties. La première se trouve au centre, caractérisant l'intériorité de la créature céleste, il s'agit des lettres « טט – *tat* », tandis que la deuxième se trouve à la périphérie, des deux côtés du cœur du nom, pour former le mot « רמון – *grenade* ». De façon générale, la périphérie est caractérisée comme une écorce négative vis-à-vis de l'intériorité. En reprenant les propos du Talmud, nous comprenons que Rabbi Méïr est parvenu à traverser toutes les couches négatives interférant avec la compréhension profonde de cet ange, pour accéder au cœur de l'information, le noyau de son nom, à savoir « טט – *tat* » dont la valeur numérique est celle du mot « חי – *la vie* ».

Il est intéressant de noter que parmi les sept fruits d'Israël, la grenade est la dernière en termes d'importance et de préséance dans les

8 Traité 'Haguiga, page 15b.

9 Sur ce passage de la Guémara.

bénédictions. En parallèle, il s'avère être le seul à disposer d'une écorce non comestible. Il est donc le plus à même de caractériser les propos du Talmud sur la capacité de Rabbi Méïr à atteindre l'intériorité après avoir traversé les couches d'opposition spirituelle. Il est par contre surprenant de trouver l'emploi d'un des sept fruits d'Israël pour caractériser la notion d'écorce, plus connue dans le langage de nos sages sous le nom de « Klipote » caractérisant les forces du mal.

Allons plus en avant sur cette dernière remarque en nous basant sur une remarque du **Tikouné HaZohar**¹⁰ concernant les deux fameux arbres présents dans le Jardin d'Éden. La Torah décrit¹¹ :

וַיִּצְמַח יְהוָה אֱלֹהִים, מִן-הָעֵדֶם, כָּל-עֵץ נֹחֵם לְמִרְאָה, וְטוֹב לְמֵאֲכָל--וְעֵץ הַחַיִּים, בְּתוֹךְ הַגֵּן, וְעֵץ, הַדַּעַת טוֹב וְרָע
Hachem-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la science du bien et du mal.

Les deux arbres définissant l'enjeu du monde sont ici présentés et nous le savons, l'un est permis, l'autre interdit. Le premier incarne la vie, l'autre la mort, avec cependant une ambiguïté : il mêle le bien et le mal. Cela signifie qu'il incarne un aspect positif malgré son homonyme négatif. Le **Tikouné HaZohar** caractérise ces deux perspectives : la face positive de l'arbre n'est autre que Matat, tandis que la face négative incarne l'ange du mal, le Satane. Nous comprenons alors l'impact de la faute sur les deux entités qui se sont mélangées à l'avantage des forces négatives. La consommation du fruit de l'arbre a « endommagé » l'état et l'expression de Matat, comme nous pouvions le supposer en constatant la présence d'une écorce négative¹². Ce que nous voyons comme une écorce négative, une Klipah, au travers de la grenade, est finalement la conséquence de l'infiltration, de la contamination des forces du mal sur une source initialement positive.

Cela est d'ailleurs caractérisé par un autre détail du texte¹³:

10 Tikoun 53, page 87b.

11 Béréchit, chapitre 2, verset 9.

12 Pour plus de détail à ce propos, voir notre développement sur Parachat Béréchit 5784.

13 Béréchit, chapitre 2.

ט/ וַיִּצְמַח יְהוָה אֱלֹהִים, מִן-הָאָדָמָה, כָּל-עֵץ נֹחֵמֵד לְמִרְאָה, ;
 וְטוֹב לְמֵאֲכָל--וְעֵץ הַחַיִּים, בְּתוֹךְ הַגֶּן, וְעֵץ, הַדַּעַת טוֹב וְרָע
 9/ *Hachem-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et bons à la nourriture; et l'arbre de vie à l'intérieur du jardin, avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

Sur le mot en gras, **Rachi** précise : il s'agit du centre du jardin, de son milieu. **Rabbénou Bé'hayé**¹⁴ remarque un non-sens : comment les deux arbres peuvent-ils se trouver parfaitement au centre du jardin ? Un seul des deux devrait pouvoir occuper cet espace. C'est pourquoi il nous enseigne que ces deux arbres sont jumeaux et partagent la même racine. Il s'agit en fait d'un seul et même arbre, l'un contenant la vie, la Torah, l'autre la mort et le mal. La vie est finalement contaminée par la mort, expliquant que le cœur du nom de l'ange dont nous parlons soit composé des lettres « טט - tat » dont la valeur numérique est celle du mot « הי – la vie » et que son écorce soit « רמון – grenade ».

En focalisant notre attention sur le processus d'échange des forces conséquent à la faute d'Adam, nous voyons apparaître un détail précieux. Le **Zohar 'Hadach**¹⁵ rappelle que l'arbre de la connaissance dont Adam Harichone a consommé est sujet à débat par nos sages. En effet, le Talmud¹⁶ apporte trois opinions concernant le fruit de l'arbre. D'après Rabbi Yéhouda, il s'agit du blé ; d'après Rabbi Méïr, il s'agit de la vigne ; et enfin, d'après Rabbi Né'hémia, il ne pouvait s'agir que de la figue, car par la suite Adam et 'Hava ont confectionné des habits à partir du figuier pour cacher leur nudité. Au sens du **Zohar**, tous les avis sont vrais et il ne s'agit pas d'une divergence d'opinion. Les maîtres analysent en fait une dimension différente de la faute, car l'arbre en question était constitué des sept fruits d'Israël. Chaque fruit vient ici caractériser un état de la faute et donc un défaut apparu en corrélation. En mangeant de l'arbre, Adam a donc abîmé ces différentes dimensions. Les sept fruits de l'arbre, incarnant la vie et la connexion avec le Maître du monde, sont profanés, souillés par une force impure venue interférer dans leur manifestation.

14 Béréchit, chapitre 2, verset 9.

15 Page 127b.

16 Traité Brakhot, page 40a.

Pour caractériser cette force, il nous faut porter notre attention sur les versets de notre Paracha. Au moment où la Torah cite les sept fruits d'Israël, le texte mentionne le mot « ארץ - terre » à sept reprises (toutes mises en gras dans les versets susmentionnés). Le **Hadar Zékénim**¹⁷ explique qu'il s'agit d'une allusion aux sept terres des sept peuples dont nous allions prendre possession. Pourquoi la Torah corrèle-t-elle les sept nations et leur terre avec la subsistance et plus précisément, avec les sept fruits d'Israël ?

La réponse est conséquente à notre propos. Si les fruits d'Israël sont la source spirituelle initialement présente sur l'arbre du Gan Eden, ils représentent naturellement le lien avec Hachem, l'expression céleste sur terre. Ayant fauté, Adam obstrue cette source divine en introduisant des forces contraires, dont le rôle est justement d'empêcher ce dévoilement. C'est pourquoi la Torah fera plus tard la louange d'Israël au travers de ces mêmes fruits, car la terre sainte est précisément le vecteur d'expression du divin. En conséquence, l'écho impur de la faute d'Adam se manifeste, et des énergies d'opposition se greffent autour de la pureté naturelle. En lieu et place d'Israël et de ses sept fruits, apparaissent les sept peuples de Canaan, dont la nature refoule la sainteté. Les sept nations sont le résultat de la contamination des sept fruits de l'arbre.

Nous comprenons alors une chose extraordinaire. En consommant les sept fruits d'Israël au travers de leur expression sainte, dépourvue de plaisir corporel et purement axée sur la spiritualité enfouie en eux, nous permettons la résurgence des sources originelles. Nous faisons éclore la terre d'Israël, libérée de ses entraves incarnées par les sept peuples. Ces fruits sont la louange de la terre, précisément parce qu'ils en incarnent l'essence première. Il n'y a alors rien de surprenant à trouver que la Torah insinue cela sans trop dissimuler son propos, en parlant de la conquête des sept terres avant d'initier la louange des sept fruits d'Israël. Les deux sujets étant intriqués l'un dans l'autre, la Torah ne les dissocie pas. Plus encore, le langage employé est

17 Dévarim, chapitre 8, verset 8.

particulièrement indicateur¹⁸ :

וְאַכְלֶתָּ אֶת-כָּל-הָעַמִּים, אֲשֶׁר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ נָתַן לְךָ--לֹא-
תַחֹס עֵינֶיךָ, עָלֵיהֶם; וְלֹא תַעֲבֹד אֶת-אֱלֹהֵיהֶם, כִּי-מוֹקֵשׁ הוּא
לְךָ

Tu anéantiras donc tous les peuples que te livre l'Éternel, ton Dieu, sans laisser ton œil s'attendrir sur eux, de peur que tu n'adores leurs divinités; car ce serait un piège pour toi.

Comme bien souvent, la traduction est contextualisée, mais le mot en gras signifie littéralement « *et tu mangeras* ». Pourquoi parler de consommation concernant une conquête ? Précisément parce que l'acquisition de la terre sainte ne se fait pas par un combat physique, mais bien métaphysique. C'est au travers de l'atteinte spirituelle de la dimension des sept fruits d'Israël que nous refoulons les peuples issus de leur expression négative. En guérissant la faute d'Adam, nous rendons à Israël son éclat naturel et incorporons son existence à la nôtre.

Cela trouve un écho remarquable avec les propos du **'Hatam Sofer'**¹⁹ au sujet de la manne dans le désert. Mais avant d'évoquer son propos, il nous faut le mettre en perspective. Une des erreurs commises par les explorateurs ayant refusé l'entrée en Israël provient de leur inquiétude de quitter le monde surnaturel dans lequel ils évoluaient en présence de Moshé, où même la nourriture ne fait pas suite à l'effort. Une fois entré dans le pays, le peuple juif aurait alors eu comme charge d'obtenir sa subsistance en l'absence de la manne tombant du ciel. Connaissant la nature si raffinée de la manne, nous sommes surpris de voir le Créateur la fournir seulement durant les quarante années passées dans le désert. Ce met spirituel est en mesure de lier ses consommateurs à leur Créateur de façon tellement intense, que le retour à la nutrition physique peut paraître grotesque. Nous avons déjà évoqué l'idée selon laquelle le projet caché derrière l'arrivée en Israël est de transcender la matière au point d'atteindre une stature dans laquelle les Hébreux seraient capables de supprimer la matérialité de la nourriture pour ne s'abreuver exclusivement que de sa constance spirituelle²⁰. De façon imagée, nous comprenons

18 Dévarim, chapitre 7, verset 16.

19 Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm, simane 197.

20 Voir notre commentaire sur Parachat Chéla'h 5783.

que la manne n'a pas nécessairement disparu, elle se cache dorénavant dans l'enveloppe physique des aliments que nous ingérons.

Avec cela à l'esprit, nous pouvons maintenant citer les propos du **'Hatam Sofer**. Le maître définit la manne comme la source spirituelle sensée nourrir le pays de Canaan. Les fruits d'Israël sont en réalité la source faisant émerger la manne. Plus précisément, l'expression spirituelle des fruits présents dans le Gan Éden se dissocie de l'écorce négative les contaminant depuis la faute pour apparaître épurée de tout impact. La manne se manifeste comme l'âme des fruits d'Israël. En obtenant cette essence, les Hébreux privent Canaan du flux divin leur étant destiné, ne leur laissant qu'une dépouille sans âme, une récolte vide de sa substance. C'est précisément la raison pour laquelle Calev prend la parole et dit²¹ :

אֲךָ בִּיהוָה, אֶל-תִּמְרְדוּ, וְאַתֶּם אֶל-תִּירְאוּ אֶת-עַם הָאָרֶץ, כִּי
לְחֶמְנוּ הֵם; כִּי צֶלֶם מַעְלֵיהֶם וַיהוָה אִתָּנוּ, אֶל-תִּירְאֵם

Mais ne vous mutinez point contre Hachem; ne craignez point, vous, le peuple de ce pays, car ils sont notre pain: leur ombre les a abandonnés et l'Éternel est avec nous, ne les craignez point!"

Le texte précise l'ensemble des informations évoquées. Calev révèle aux Hébreux que le peuple a déjà été privé de toute source céleste et, de fait, ils sont devenus « *notre pain* ». Pourquoi sont-ils notre pain ? Justement parce que « *leur ombre les a abandonnés* ». Le mot « *צלם – Tsélem - ombre* » est utilisé dans la mystique pour qualifier les sources profondes de manifestation du flux divin. Le texte peut alors se comprendre comme une affirmation du retrait de toutes énergies leur étant destinées, en faveur du peuple juif. C'est pourquoi, en entrant dans le pays, il n'y avait finalement pas de crainte à avoir concernant la présence de la manne. Cette dernière serait retournée dans son enveloppe physique pour se cacher dans la matière des produits de la terre d'Israël, laissant à la charge du peuple le soin de déceler et d'élever cette essence de sainteté. Le **'Hizkouni'**²² corrèle directement cette idée avec nos versets. De fait, lorsque Calev les désigne comme « *notre pain* », cela renvoie à ce que la Torah évoque en disant : « *וְאַכְלֶתָּ אֶת-כָּל-הָעַמִּים* –

21 Bamidbar, chapitre 14, verset 9.

22 Bamidbar, chapitre 14, verset 9.

et tu mangeras donc tous les peuples ». Or, la consommation exclusive du peuple dans le désert était la Manne corroborant les propos du **'Hatam Sofer**, sur la nature de ce met.

Ayant compris cela, nous devons soulever une question importante. Nous avons relié la présence des sept peuples sur la terre d'Israël à la contamination des sept fruits présents sur l'arbre du Jardin d'Eden. Seulement, la Torah fait état d'une terre plus grande, que nous obtiendrons à l'époque messianique²³. En effet, la promesse faite à Avraham stipule²⁴ :

יח/ בַּיּוֹם הַהוּא, כָּרַת יְהוָה אֶת-אַבְרָם--בְּרִית לְאָמֵר:
לְיִצְחָק, וְנָתַתִּי אֶת-הָאָרֶץ הַזֹּאת, מִנְהַר מִצְרַיִם, עַד-הַנְּהָר
הַגָּדֹל נְהַר-פָּרַת

18/ *Ce jour-là, Hachem conclut avec Avram un pacte, en disant: "J'ai octroyé à ta race ce territoire, depuis le torrent d'Egypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate:*

יט/ אֶת-הַקֵּינִי, וְאֶת-הַקְּנִזִּי, וְאֶת, הַקַּדְמוֹנִי.
19/ *le Kénéén, le Kenizzéen, le Kadmonéen;*

כ/ וְאֶת-הַחִתִּי וְאֶת-הַפְּרִזִּי, וְאֶת-הַרְפָּאִים.
20/ *le Héthéen, le Phérézéen, les Rephaim;*

כא/ וְאֶת-הָאֱמֹרִי, וְאֶת-הַכְּנִעֲנִי, וְאֶת-הַגְּרִגְשִׁי, וְאֶת-הַיְבוּסִי
21/ *l'Amorréen, le Cananéen, le Ghirgachéen et le Jébuséen."*

Rachi²⁵ identifie les trois premiers peuples cités comme faisant référence à Amone, Moav et Edom, et précise la suite de l'histoire où justement ces trois terres ne seront pas obtenues. Hachem interdit d'ailleurs à Moshé de s'en approcher. Cette limite à sept peuples sur dix est expliquée par le **Sifté 'Hakhamim**²⁶ comme une conséquence de la faute des explorateurs.

En partant du principe que les peuples présents sur la terre d'Israël sont issus de la contamination des sept fruits de l'arbre du Gan Eden, à quoi correspondent les trois autres peuples, ceux dont nous prendrons possession à la fin des temps ?

Peut-être pouvons-nous avancer une idée déjà

évoquée²⁷. La terre de Sédome présente des particularités assez troublantes lorsque la Torah la décrit. Commençons par citer quelques versets pour aborder notre propos. Lors de la séparation d'Avraham et Loth, le texte définit les raisons de Loth de porter son choix vers Sédome²⁸ :

וַיֵּשְׂא-לוֹט אֶת-עֵינָיו, וַיַּרְא אֶת-כָּל-כַּפְר הַיַּרְדֵּן, כִּי כָלָה,
מִשְׁקָה--לְפָנָי שְׁחֹת יְהוָה, אֶת-סֹדֶם וְאֶת-עֲמֹרָה, כַּגֹּן-יְהוָה כְּאֶרֶץ
מִצְרַיִם, בְּאֶבְקָה צִעַר

Loth leva les yeux et considéra toute la plaine du Jourdain, tout entière arrosée, avant qu'Hachem eût détruit Sédome et 'Amora; semblable au jardin d'Hachem, à la contrée d'Egypte, et s'étendant jusqu'à Tsoar.

Concernant les mots en gras, **Rachi** rapporte l'enseignement du Midrach : Sédome ressemble au jardin d'Hachem au niveau des arbres. Nous l'aurons compris, le seul jardin à même de porter la mention « jardin d'Hachem » n'est autre que le Gan Eden. La terre de Sédome dispose donc d'une végétation céleste.

Un autre verset attire notre attention quant à la nature de la terre de Sédome, il s'agit de la prophétie narrée par Yé'hézel²⁹ :

וְאַחֹתָךְ הַגְּדוּלָה שְׁמֵרוֹן הִיא וּבְנוֹתֶיהָ, הַיּוֹשֶׁבֶת עַל-
שְׂמֹאלוֹךְ; וְאַחֹתָךְ הַקְּטַנָּה מִמֶּנּוּ, הַיּוֹשֶׁבֶת מִיְמִינֶךָ--סֹדֶם,
וּבְנוֹתֶיהָ

Ta soeur aînée, c'est Samarie avec ses filles qui demeure à ta gauche, et ta soeur cadette qui demeure à ta droite, c'est Sédome et ses filles.

La comparaison s'étend cette fois à la terre d'Israël vis-à-vis de laquelle, Sédome est appelée « la petite soeur ». Bien évidemment, cela nous laisse perplexes tant nous connaissons l'aversion portée par la Torah à l'égard de cette ville.

Enfin, le point le plus surprenant de tous est évoqué par le Midrach³⁰ : « *Quiconque accomplit la Mitsvah de la Souccah dans ce monde, Hakadoch Baroukh Hou lui donnera une part dans le monde futur dans la*

23 Voir notre commentaire sur Parachat 'Houkat 5784.

24 Béréchit, chapitre 15.

25 Sur le verset 19.

26 Sur ce Rachi

27 Voir notre commentaire sur Parachat Nitsavim 5782.

28 Béréchit, chapitre 13, verset 10.

29 Chapitre 16, verset 46.

30 Yalkout Chimoni, Parachat Émor, Rémez 653.

Souccah de Sédome comme il est dit³¹ : "Hachem l'a annoncé en son sanctuaire: 'Je triompherai, je veux m'adjuger Chkhem, mesurer au cordeau la vallée de Souccot.'" À quoi fait référence l'expression "la vallée de Souccot" ? Il s'agit de la Souccah de Sédome qui était recouverte de sept types d'arbres se surplombant l'un et l'autre, il s'agissait de vignes, de figues, de grenades, de pêches, d'amandes, de noisettes et de dattes. »

À quoi fait référence le Midrach en parlant de « la Souccah de Sédome » ? Plus encore, que signifient ces sept arbres porteurs des sept fruits cités ?

Le **Pri Tsadik**³² révèle qu'à l'inverse des autres générations ayant fauté, la population de la ville de Sédome ne s'est pas réincarnée pour réparer ses fautes, tant elle est destinée à peupler l'ère messianique. Les Hébreux qui mériteront de voir Machia'h disposeront de l'âme des membres de cette ville. Il est intéressant de noter que cette ville est elle aussi louée pour sept fruits, à l'image de sa « sœur » Israël. Plus encore, les arbres du Jardin d'Eden sont comparés à ceux du Gan Eden.

En comparant les deux listes de fruits cités, nous remarquons quatre produits communs : la vigne, la figue, la grenade et la datte. Sédome se démarque ensuite par trois fruits : la pêche, l'amande et la noisette, tandis qu'Israël est généralement caractérisée par le blé, l'orge et l'olive. En extrapolant notre propos, si chaque peuple correspond à chaque fruit d'Israël, il ressort qu'il manque trois fruits, absents du décompte et dont la dimension est celle de la fin des temps, celle du Machia'h. Il n'y a alors plus rien d'étonnant à noter que les sept fruits de Sédome disposent de trois fruits différents, non mentionnés dans les fruits d'Israël. Il apparaît alors que la ville de Sédome, une fois ressuscitée, visera la récupération des flux positifs de l'arbre de la connaissance du bien et du mal encore entre les mains des peuples étrangers.

Nous avons déjà caractérisé ces trois peuples restants comme les sphères les plus hautes dans la répartition des sources célestes. Ils correspondent

à la notion de la conscience du divin et ne s'expriment qu'après l'acquisition des sept niveaux inférieurs. Il s'avère donc qu'une première conquête doit être de mise. Elle est limitée aux sept premiers peuples dont nous devons retirer l'impureté au travers de la libération de la sève divine des sept fruits d'Israël. Une fois ce palier atteint, nous pourrions poursuivre cet effort et accéder aux trois derniers des dix fruits, pour retirer l'emprise négative les affectant. La sainteté découlant de ce processus repoussera la présence étrangère sur les trois dernières terres qui naturellement résonneront avec les présences juives venues s'y installer.

Puissions-nous toujours saisir l'importance d'un simple acte, celui de consommer des fruits sur la terre choisie par Hachem, afin de nous focaliser sur l'essence profonde enfouie à l'intérieur. Il s'agit finalement d'adopter une démarche sainte dans notre façon de nous nourrir afin de provoquer l'émergence de la délivrance tant attendue.

Chabbat Chalom.

31 Téhilim, chapitre 60, verset 8.

32 Sur Souccot, paragraphe 23.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**